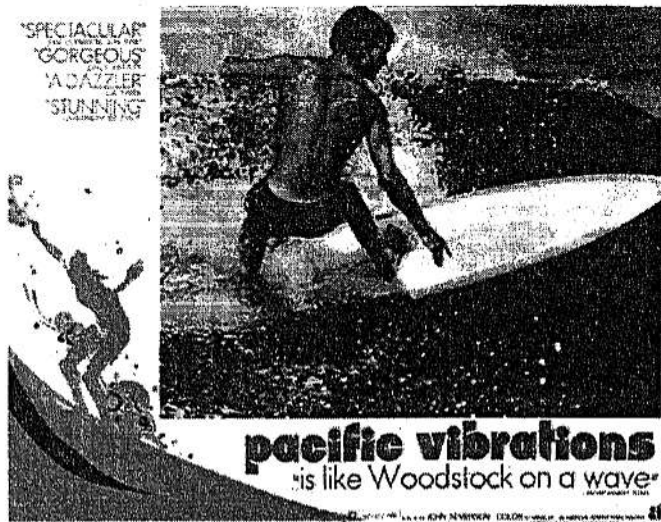


Trente artistes pour Brian Wilson

L'univers du compositeur et chanteur du groupe pop The Beach Boys est évoqué au CAPC de Bordeaux

le Monde 10-11/02/08



Affiche du film documentaire américain « Pacific Vibrations », réalisé en 1970 par John Severson. DR

Exposition

Bordeaux
Envoyée spéciale

La Gironde prend cet hiver des petits airs de Californie : en dédiant une vaste exposition au chanteur et compositeur des Beach Boys, Brian Wilson, le CAPC de Bordeaux se laisse envahir par le soleil et la légèreté pop. Pas question ici de dessiner la carrière de celui qui a offert aux années 1960 leurs ritournelles les plus obsédantes, avant de sombrer dans la dépression et la drogue. Il s'agit plutôt de surfer sur ses *Good Vibrations* pour imaginer une exposition-fiction.

Parvenant à imposer l'originalité de son regard, le commissaire de l'exposition, Alex Farquharson, a réuni ici une trentaine d'artistes influencés, de près ou de loin, par

le musicien. Selon Farquharson, « Brian Wilson est une grille de lecture novatrice permettant de réécrire l'histoire de l'art des années 1960 à nos jours. Il est à la fois héros et martyr de la pop culture. »

Etat d'esprit

Au sol, des paillettes argentées glissent sous les pas, balancées là par le Britannique Liam Gillick. Elles miroitent en écho aux lustres de papier mouvant de l'Américaine Pae White : cascades vibrionnantes qui font twister la superbe nef du CAPC, sous la lumière de pleine lune gonflable imaginée par le Français Bruno Peinado. Ensemble, ils installent une ambiance doucement psychédélique, que font pulser les vidéos fugitives de la jeune Californienne Jennifer West, pleines d'une abstraction colorée.

Univers de glisse, de fun et

d'hallucinations : c'est un état d'esprit qui est ici mis en scène, plutôt que de la nostalgie. Convoqués en grand nombre, les artistes californiens donnent le « la » : Vija Celmins avec ses prégnantes marines, Ed Rusha avec ses horizons hollywoodiens, Jim Isermann avec ses toiles mêlant dans l'hypnose peinture et moquette.

Souvent, les liens entre les œuvres d'art et l'univers de ce « garçon de plage » qui inspira les Beatles sont des plus ténus. Préférant le silence à une quelconque bande-son, les artistes construisent une évocation évanescence de son art de la mélodie et de ses expérimentations mécon-

nuës. A travers une partition de *Musique pour l'eau*, de John Cage, qui influa sur l'univers sonore des années 1960 par ses inventions radicales, est ainsi rappelé le bédien « Brian Wilson cherchait à mettre l'océan dans sa musique ». Dessinées à l'aide de capsules d'anxiolytiques formant une aura très sixties, les toiles de l'Américain Fred Tomaselli rappellent les nombreux épisodes dépressifs de Wilson. Enchâssée dans le béton, une radio mise en scène par l'Allemande Isa Genzken se tait à jamais. Dans ce silence imposé, se rejoue toute la tragédie d'un musicien pop bien moins léger que ses reingaines. ■

EMMANUELLE LEQUEUX

« If Everybody Had An Ocean. Brian Wilson, une exposition », au CAPC, musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, Bordeaux. Tél. : 05-56-00-81-50. Jusqu'au 9 mars. Tous les jours, sauf lundi, de 11 heures à 18 heures ; mercredi jusqu'à 20 heures. De 2,5 € à 5 €. www.bordeaux.fr